

Victoire des extrêmes au Salvador

Violence et radicalisation, tels sont les deux premiers effets visibles de l'élection présidentielle qui s'est tenue dimanche 19 mars au Salvador. Après les meurtriers affrontements qui ont opposé l'armée et la guérilla, faisant au moins une vingtaine de morts dont trois journalistes, le candidat de l'extrême droite, M. Alfredo Cristiani, semble en mesure de l'emporter dès le premier tour. Cette vraisemblable victoire — qui vient après celle de son parti, l'Alliance républicaine nationaliste (ARENA), lors des scrutins législatifs et municipaux de 1988 — marque le virage politique d'un pays déchiré par neuf ans de guerre civile. L'échec est cuisant pour la démocratie chrétienne et pour le président sortant, Jose Napoleon Duarte.

L'extrême droite se voit consacrée par un scrutin qui s'est certes tenu dans un climat plus que tendu. Dans près de 10 % des communes du pays, les électeurs ont été dans l'incapacité de voter en raison des attaques de la guérilla et du boycottage des transports. Conséquence : l'abstention globale dépasse 40 %.

L'action du Front Farabundo Marti de libération nationale (FMLN), destinée à paralyser ce qu'il appelle une « farce électorale », a, en fait, surtout pénalisé les électeurs de gauche de la Convergence démocratique de M. Guillermo Ungo, allié politique de la guérilla. Mais tout cela ne saurait entièrement disqualifier le scrutin de dimanche, et force est de constater que l'extrême droite est en passe de monopoliser, par les urnes, le pouvoir au Salvador.

L'ARENA, issue des « escadrons de la mort » responsables de milliers d'assassinats au début des années 1980, peut-être apporter au pays une autre perspective que celle d'un affrontement accru entre les forces armées et la guérilla, et la reprise des massacres ? M. Cristiani, qui devrait succéder au président Duarte le 1^{er} juin prochain, se déclare prêt à poursuivre la démocratisation du pays et à ouvrir un espace au FMLN pour qu'il puisse « s'intégrer au processus démocratique ». Cette déclaration d'intention n'est paradoxalement pas rejetée par la guérilla, dont plusieurs représentants n'ont pas exclu, avant l'élection, l'éventualité d'un dialogue avec un gouvernement dirigé par l'ARENA.

Cette nouvelle donne devrait avoir aussi des répercussions sur le plan de paix régional, accepté en 1987 par cinq pays centraméricains et dont la mise en place se heurte toujours à d'énormes résistances. Beaucoup dépendra de la politique américaine dans l'isthme, dont on attend toujours une nouvelle définition.

Toujours est-il que Washington vient d'enregistrer un nouvel et cinglant échec. Ses efforts destinés à faire du Salvador une « vitrine » de développement et de démocratie sont brisés par le succès de la vague nationaliste de l'ARENA, et la déroute de la démocratie chrétienne. Après tant d'années de lutte meurtrière, nul ne peut encore dire si le Salvador vient ou non de se rapprocher du gouffre qui le menace.

(Lire page 30 l'article de notre envoyé spécial
BERTRAND DE LA GRANGE.)

M 0147 - 0321 0 - 4,50 F



3790147004500 03210

Stabilité des Verts et du Front national au second tour des municipales

Face aux succès du PS, MM. Chirac et Giscard d'Estaing appellent à l'union de l'opposition pour les européennes

Le second tour des élections municipales parachève, pour le Parti socialiste, les succès ébauchés au premier tour et qui se traduit par la conquête de trente-cinq villes de plus de vingt mille habitants, alors que douze ont été perdues, auxquelles s'ajoutent Marseille et Annemasse, conservées par des dissidents. Les autres formations — PC, RPR et UDF, — perdent plus de grandes villes qu'elles n'en gagnent, tandis que les Verts et le Front national préservent leurs voix du premier tour et font leur entrée dans de nombreux conseils municipaux.

Dans ces villes de plus de vingt mille habitants, les socialistes ont d'une façon générale mieux mobilisé qu'au premier tour : le taux d'abstention est passé de 37,34 % à 33,95 %.

M. Michel Rocard s'est félicité du « signe de confiance » que le corps électoral a adressé, selon lui, au président, à son gouvernement et à la majorité présidentielle, tandis que MM. Valéry Giscard d'Estaing et Jacques Chirac ont appelé l'opposition à s'unir sans tarder dans la perspective des élections européennes du 18 juin prochain.

Les résultats complets dans 350 villes (p. 12 à 29)

- « Grands chelems » à Paris, à Lyon et à Marseille
- Victoires socialistes à Strasbourg, à Dunkerque et à Aix-en-Provence
- L'avenir de l'opposition

PAGES 2 à 12

L'aspiration au renouvellement

par Jean-Marie Colombani
et Jean-Yves Lhomeau

Le couple du printemps 1988, Mitterrand-Rocard, reste le duo gagnant du printemps 1989. L'actuel premier ministre est une anomalie dans l'histoire de la V^e République : non seulement il ne perd pas les élections locales, mais il les gagne. Le président de la République ne peut qu'enregistrer avec satisfaction les résultats d'un scrutin municipal qui sont l'écho du tohu-bohu provoqué, dans le camp de la droite, par sa réélection ; la suite logique d'une stratégie classique qui consiste à diviser l'adversaire pour mieux régner.

Le principal enseignement du vote du 19 mars est en effet que la droite n'a toujours pas réussi à répondre, de manière satisfai-

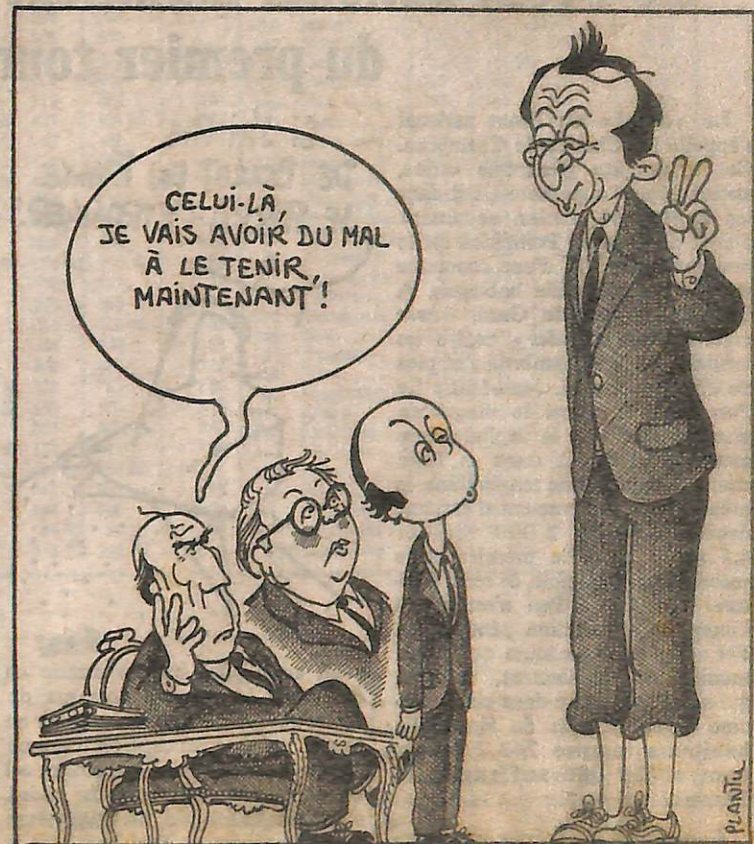
sante, aux questions qui lui sont posées depuis sa défaite à l'élection présidentielle. Pendant les deux années de cohabitation, une large partie de la droite, et singulièrement M. Chirac, avait fait des concessions idéologiques à l'extrême droite, afin de récupérer ses électeurs ; elle a échoué. Elle a obtenu le même résultat en observant, à de très rares exceptions près, l'attitude exactement inverse. Désunie pendant la campagne présidentielle, elle a resserré les rangs pour les municipales, sans plus de bonheur. Le Front national est toujours là, et en se maintenant au second tour il fixe son électoral et précipite la victoire des socialistes à Maubeuge, Tourcoing, Mulhouse ou Avignon, par exemple.

MM. Giscard d'Estaing et Chirac persistent à n'invoquer

qu'une seule cause à leur défaite du printemps 1988, à savoir la désunion, et à ne proposer en conséquence qu'un seul remède : l'union. Mais celle-ci ne suffit pas à contourner le mouvement de M. Le Pen, qui, d'un tour à l'autre, retrouve grosso modo le même nombre de voix.

La droite traditionnelle a été défaite dans l'honneur en suivant les conseils de M. Michel Noir, selon lequel il vaut mieux perdre les élections que perdre son âme en s'alliant avec l'extrême droite. Ce refus de la compromission, dommageable dans l'immédiat, peut être payant à plus long terme, car il participe d'un changement dans les comportements politiques attendu par les électeurs, comme en témoigne le succès du même Michel Noir à Lyon.

(Lire la suite page 2.)



Week-end meurtrier
dans les territoires occupés
Cinq Palestiniens tués à Gaza et deux en Cisjordanie
PAGE 32

Manifestation au Pays basque espagnol
Appels à l'ETA pour qu'elle dépose les armes
PAGE 32

Les enjeux de la puissance japonaise
Comment les Européens peuvent-ils traiter avec Tokyo ?
PAGES 42 et 43

Réquisitoire au procès Jobic
Le procureur demande la relaxe du commissaire
pour le chef d'accusation de « corruption passive »
PAGE 34

Le sommaire complet se trouve en page 48

irina ratouchinskaïa

« Deux livres qui, même si l'on a lu beaucoup de récits concentrationnaires, s'imposent par un ton original, une écriture provocante, pleine de hargne, d'humour et de liberté. De talent aussi. »

NICOLE ZAND « LE MONDE »



Grise est la couleur de l'espoir / Plon
Poèmes / Christian Bourgois

Manifestation sans précédent à Moscou Boris Eltsine superstar

A une semaine des élections au Congrès des députés du peuple, c'est M. Boris Eltsine, ancien chef du parti à Moscou, qui tient la vedette. Parallèlement, la presse a publié les résultats d'un vote du comité central, la semaine dernière, qui sont encourageants pour M. Gorbatchev.

MOSCOU
de notre correspondant

On l'entendait mal. Les rues avoisinantes étaient bourrées de policiers, et sur les toits, à grands coups de zoom, des civils photographiaient et filmaient à tour de bras. Une charge, et c'était la tragédie, mais seuls les correspondants étrangers semblaient penser à cet aspect des choses. Car, samedi 18 mars, dans ce quartier périphérique de Moscou (à une heure du centre-ville), coincée entre deux hauts immeubles à peine achevés et plantée dans la boue, la foule buvait les paroles

de M. Eltsine et l'applaudissait à tout rompre. Mais cet ancien membre du bureau politique, cet ex-apparatchik modèle, limogé il y a dix-huit mois pour radicalisme réformateur, ne semblait pas, mais vraiment pas, affecté par la décision du comité central de procéder à un examen idéologique de ses déclarations — autrement dit de préparer des sanctions contre lui.

Il avait devant lui dix mille personnes au bas mot. Non pas dix mille artistes et intellectuels, mais dix mille de ces Moscovites qui partagent leur vie entre les queues et le métro des lointaines banlieues de béton. Non seulement c'était la rue qui répondait en moins de quarante-huit heures au comité central. Non seulement ce meeting au cours duquel on lui criait : « Tiens bon, Eltsine, tout le peuple est avec toi ! » était un plébiscite. Non seulement ce meeting était le plus éclatant signe de constant recul de la peur dans ce pays, mais Boris Eltsine, en plus, savait déjà, lui, que le chef de file

des conservateurs, Egor Ligatchev, l'homme qui avait orchestré le mauvais coup de l'examen idéologique, est loin d'être un bon pasteur.

Car, mercredi dernier, lorsque les membres du comité central ont, au premier jour de leur réunion plénière, élu les cent députés que le parti a le droit de désigner en son sein pour le représenter au futur Congrès du peuple, le plus mal élu de tous les candidats a été Egor Ligatchev. Dans cette enceinte considérée comme un lieu conservateur, puisque sa composition n'a pas encore été réellement affectée par la perestroïka, jusque dans ce comité central, dont l'enthousiasme réformateur est des plus tièdes, il s'est en effet trouvé plus de 10 % de votants pour rayer dans le secret de l'isoloir le nom d'Egor Ligatchev. Soixante-dix-huit voix contre, sur six cent quarante et une, c'était un record.

BERNARD GUETTA.

(Lire la suite page 31.)